Lucine Endelstein, Sébastien Fath, Séverine Mathieu (éd.), Dieu change en ville. Religion, espace, migration.

L'Harmattan, coll. « Religions en questions », 2010, 224 p.

Isabelle Jonveaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23951>

DOI : 10.4000/assr.23951

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 166

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Isabelle Jonveaux, « Lucine Endelstein, Sébastien Fath, Séverine Mathieu (éd.), Dieu change en ville. Religion, espace, migration. », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23951>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Lucine Endelstein, Sébastien Fath, Séverine Mathieu (éd.), Dieu change en ville. Religion, espace, migration.

L'Harmattan, coll. « Religions en questions », 2010, 224 p.

Isabelle Jonveaux

RÉFÉRENCE

Lucine Endelstein, Sébastien Fath, Séverine Mathieu (éd.), Dieu change en ville.
Religion, espace, migration, L'Harmattan, coll. « Religions en questions », 2010, 224 p.

- 1 Issu du colloque éponyme organisé par l'Association française de sciences sociales des religions les 2 et 3 février 2009 à Paris, cet ouvrage aborde un sujet peu développé par la sociologie des religions française traditionnelle, à savoir les recompositions religieuses dans l'espace urbain. En effet, toute une tradition, portée notamment par Gabriel Le Bras a considéré la ville comme « le tombeau de la religion » : en arrivant en ville, l'individu cesse de pratiquer, à l'image du Breton débarquant à la gare Montparnasse (p. 11).
- 2 L'objectif de cet ouvrage est donc de reconsidérer cette problématique de la religion urbaine, liée aux questions d'immigration, en soutenant la thèse d'une recomposition plutôt que d'une disparition. La religion en ville soulève plusieurs enjeux résumés en quatre points principaux, et qu'illustrent les différents articles : la régulation locale et la diversité religieuse, les questions touchant aux relations entre arrivants et installés, les enjeux de la visibilité et de l'invisibilité et enfin les nouveaux ancrages locaux qu'occasionnent les recompositions religieuses. Car aujourd'hui, contrairement au paysan breton décrit par Le Bras, les immigrés arrivant en ville, loin d'abandonner toute pratique religieuse, les renforcent plutôt comme stratégie d'intégration.
- 3 À travers les différents articles, abordant autant les différentes confessions chrétiennes que musulmanes, juives ou encore bouddhistes et polynésiennes, dans des espaces aussi diversifiés que Paris, Toronto, Montréal, ou Auckland, le lecteur peut ainsi découvrir les différentes problématiques unissant immigration et religion, autant du point de vue des immigrés et de leurs pratiques que de celui des pays d'accueil, et de la façon dont ils intègrent ces nouvelles dynamiques. Ces cas, *a priori* très différents les uns des autres, convergent cependant tous vers des conclusions similaires : la religion constitue pour les migrants un lieu d'intégration dans la communauté d'origine tout d'abord, et éventuellement une passerelle d'intégration dans le pays d'accueil. Les questions liées aux enjeux de l'espace religieux sont d'autant plus intéressantes dans un contexte sociologique qui rappelle constamment la déterritorialisation des pratiques et l'avènement de pratiques qui font même abstraction de l'espace comme celles qui naissent actuellement sur Internet. De manière dialectique, Yannick Fer observe que les Églises réformées de Belleville opèrent une tentative de « reterritorialisation symbolique » (p. 199) notamment par l'utilisation des drapeaux nationaux lors de manifestations religieuses. Cette tentative côtoie une déterritorialisation par l'avènement d'une « Église hors des murs » (p. 192) dispersée dans tous les champs sociaux.

Religions en questions

Sous la direction de
**Lucine Endelstein, Sébastien Fath
 et Séverine Mathieu**

Dieu change en ville

Religion, espace, immigration

- 4 Le pluralisme change donc l'interprétation de l'espace urbain comme lieu religieux. Il fait émerger de nouvelles questions sur la gouvernance locale des communautés religieuses à Lausanne par exemple (Delphine Gex-Collet, Claude Bovay) où la municipalité, qui n'était auparavant pas responsable des questions religieuses, doit les affronter pour l'enjeu du « vivre ensemble ». L'implantation dans les villes de nouvelles religions change aussi le paysage urbain et la façon dont les religions investissent cet espace témoigne de leur intégration. Pour la communauté juive orthodoxe parisienne par exemple, l'investissement de l'espace public joue un rôle important (Lucine Endelstein) : ainsi le parc sera autant un lieu de sociabilité informelle qu'un lieu de pratique discrète de la religion, invisible aux non-initiés. Pour la communauté chrétienne assyro-chaldéenne de Sarcelles, l'inscription visible dans le territoire est passée par l'érection d'une stèle à la mémoire des victimes du génocide assyro-chaldéen de 1915 (Hervé Viellard-Baron).
- 5 La communauté religieuse sera le plus souvent tout d'abord un lieu d'intégration, autant dans la communauté d'origine que celle d'accueil. La langue joue pour cela un rôle essentiel, ainsi les *huigan* en France, maisons de l'association, proposent des cours de chinois mandarin aux générations nées sur le sol français (Ji Zhe), tandis qu'au Québec, la communauté religieuse se charge de transmettre l'intégralité de l'identité du groupe avec en plus de la langue, des cours de musique ou d'arts martiaux (Deirdre Meintel). La communauté religieuse devient donc essentiellement un lieu de convivialité et de sociabilité, ce qui explique la plus forte pratique des migrants.
- 6 Autre caractéristique essentielle de la religion du migrant : le « retournement du stigmat » (S. Fath). La religion devient alors le lieu de justification du parcours du migrant, pour lui donner un sens, et permet aussi de retourner le stigmat contre la population d'accueil. Ainsi les *megachurches* évangéliques étudiées par l'auteur à Paris proposent aux migrants « une relecture identitaire où le trajet symbolique de l'immigré se recharge en positivité, retournant les stigmates renvoyés par la société d'accueil » (p. 134). Et les communautés en terre d'accueil ne sont pas, comme le souligne Gwendoline Malogne-Fer, pour les Églises polynésiennes en Nouvelle-Zélande, une pure reproduction de ce qu'elles étaient dans le pays d'origine. Elles adaptent autant leurs propositions concrètes que leur discours pour mieux correspondre aux aspirations des migrants.
- 7 Il faut enfin signaler quelques réflexions méthodologiques intéressantes sur les enquêtes de terrain, notamment dans la contribution de Séverine Mathieu sur la perception des musulmans dans le XV^e arrondissement.
- 8 Finalement, la conclusion de cet ouvrage peut se trouver dans cette affirmation de Meintel : les immigrants « sont en général plus pratiquants que les natifs » (p. 47), retournant ainsi l'image traditionnelle de la religion de l'immigré dans la sociologie des religions.
- 9 Arrivée depuis peu en Autriche, j'ai reçu il y a quelques mois la visite de témoins de Jéhovah qui ont commencé par me dire dans un français hésitant : « Vous êtes française ? Nous avons une communauté ici qui s'occupe d'aider les Français à s'intégrer à Graz. » Aucun terme du registre religieux n'a été prononcé, il s'agissait d'une stratégie de conversation fondée sur l'aide à l'intégration qui a naturellement fait écho pour moi à l'ouvrage que j'étais en train de lire. Sans doute aurais-je dû les inviter à discuter par curiosité ethnographique ! Et il serait intéressant d'orienter le projecteur

vers ces stratégies de conversion à destination des migrants qui n'ont originellement pas de lien d'appartenance avec ces religions.